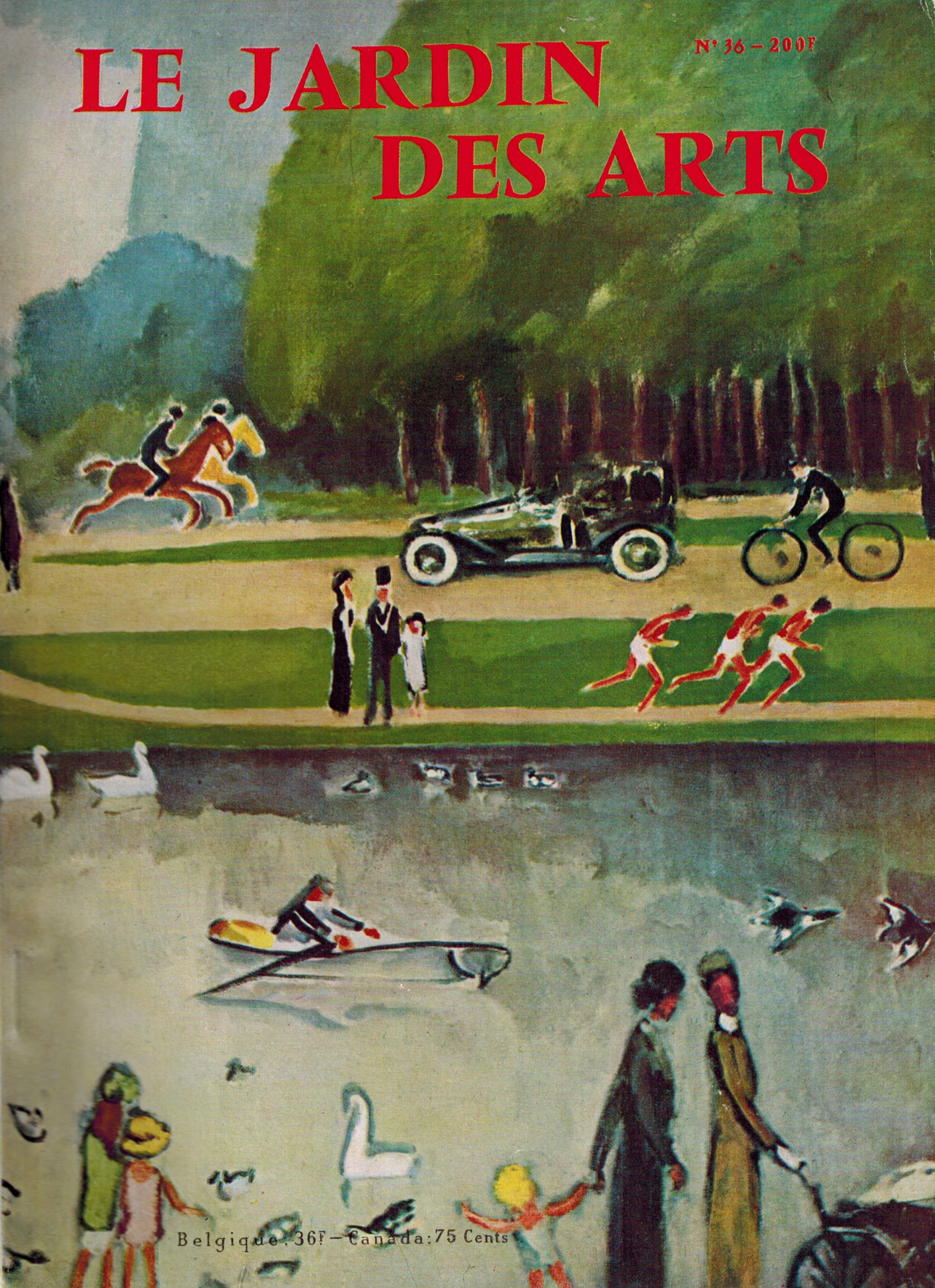


LE JARDIN DES ARTS

N° 36 - 200F



Belgique: 36F - Canada: 75 Cents

LE JARDIN DES ARTS

Revue mensuelle — Octobre 1957.

Directeur : RENÉ WITTMANN

ÉDITIONS TALLANDIER, 17, r. Remy-Dumoncel, Paris-XIV^e

PUBLICITÉ : Société Française de Régies, 2, r. du Colonel-Driant, Paris-1^{er} - Cen. 86-15

SOMMAIRE DU N° 36

PIERO DELLA FRANCESCA, par PIERRE MAROIS	707
LES CHATEAUX DE MALESHERBES ET FARCHVILLE, par S. DOUMIC	715
DUNOYER DE SEGONZAC ILLUSTRATEUR, par CLAUDE ROGER-MARX	723
L'ART DE L'INRO, CHEF-D'ŒUVRE DES LAQUEURS JAPONAIS, par DANIEL ROUVIÈRE	731
A SAINT-TROPEZ, LE MUSÉE DE L'ANNONCIADE, par J. A. CARTIER	738
DÉCOUVERTE DES FRESQUES DU MOYEN ÂGE, par A. DE PENNENDREFF	743
DU CARROSSE A L'AUTO, par ROGER VAULTIER	751
LE LABORATOIRE DES RECHERCHES DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE A BRUXELLES ...	759
PHILIPPE DE CHAMPAIGNE ET PORT-ROYAL, par M. T. MAUGIS	765
JEAN PUY	768
SIMON-AUGUSTE	769
LES LIVRES	770
Couverture : VAN DONGEN, LE BOIS DE BOULOGNE. DÉTAIL. (Paris, musée d'Art moderne.)	

Hors-texte en couleurs : TROIS INRO JAPONAIS. (Collection Meunier.) (Ektachrome Lavaud.) .. 730
 FRESQUE DE DISSAY. (Ektachrome Jahan.) .. 746

ABONNEMENTS

	FRANCE et Union française	BELGIQUE	CANADA	ITALIE	SUISSE	Autres pays Étrangers	Toute demande de changement d'adresse doit parvenir avant le 10 du mois, accompagnée de la somme de 30 frs. - Pour toute correspondance, prière de joindre un timbre pour la réponse.
Un an...	frs : 2.000	frs B : 400	\$: 8,50	lires : 5.600	frs S. : 38	frs : 2.500	
Six mois..	— 1.200	— 200					

LIBRAIRIE JULES TALLANDIER, 17, rue Remy-Dumoncel, Paris-XIV^e. - GOB. 82-11. Chèques postaux Paris 226 41. R. C. Seine 55 B 6110.
 Prix BELGIQUE : chez votre marchand de journaux habituel ou à la S. A. "Femmes d'Aujourd'hui", 65, r. du Hennin, Bruxelles. Ch. post. Bruxelles 18.82.34.
 Prix Canada : AGENCE CANADIENNE HACHETTE, 914, rue Saint-Denis, suite 118 à Montréal, P. Q. Prix Suisse : NAVILLE et C^{ie}, 5-7, rue Lévrier à Genève.

A NOS ABONNÉS

A réception de notre avis de FIN D'ABONNEMENT, vous ne disposez que d'un délai de QUINZE à VINGT JOURS pour effectuer votre RENOUELEMENT. — L'envoi des fonds à notre compte postal PARIS 226 41 dans ce délai vous évitera le désagrément d'une interruption dans le service de cette revue dont nous vous demandons de rappeler le titre sur votre formule de mandat ou de virement. Bulletins d'abonnements et versements peuvent être remis aux Dépositaires de journaux pour transmission.

Ne doublez pas



le temps de
votre rasage

utilisez

RAZVITE

Vous serez rasé
deux fois plus vite
et combien plus
agréablement
sans savon, ni blaireau



RAZVITE

La Merveilleuse Crème pour
se raser de près en 1 instant

AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO :

CHARLES MAURICHEAU-BFAUPRÉ :
VAN DER MEULEN.

Un peintre aux armées sous Louis XIV.

PAUL EECKHOUT : JUSTE DE GAND.

*Un artiste flamand à Urbino, patrie de Raphaël
et de Bramante.*

E. GERLÖTEI : LA PEINTURE FRANÇAISE
AU MUSÉE DE BUDAPEST.

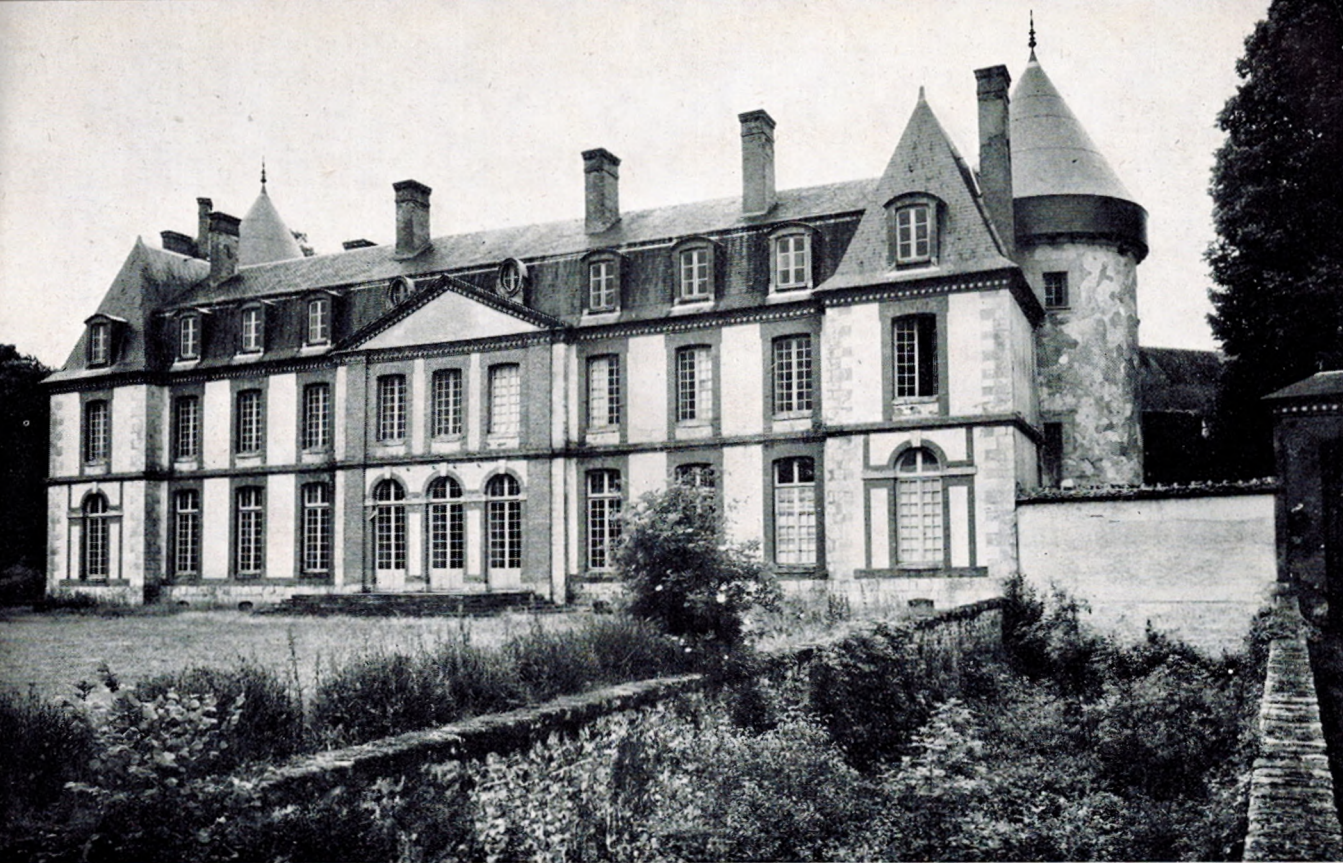
*Une extraordinaire collection d'œuvres françaises
à l'étranger.*

R. DE CALATCHI : TAPIS D'ASIE MINEURE.
Quand un art mineur devient majeur.

M. CHARAGEAT :
LE GRAND CANAL DE VERSAILLES.
Le chef-d'œuvre de Le Nôtre.

Y. BRUNHAMMER : LE STYLE EMPIRE.

MADELEINE FUCHS : TOUT EN UN.
*Comment installer un confortable appartement dans
deux minuscules pièces.*



Le château de Malesherbes a été reconstruit par Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues, maîtresse d'Henri IV; celle-ci conserva cependant les tours du château précédent.

DEUX DEMEURES HISTORIQUES LES CHATEAUX DE MALESHERBES ET FARCHEVILLE

par SOLANGE DOUMIC

Une des plus belles parures de notre pays, ce sont ses châteaux, aussi nombreux que variés, et de beaux efforts sont faits pour les entretenir et les restaurer. Voici Malesherbes, aux lignes classiques, puis Farcheville, étonnant château féodal avec ses murs de forteresse.

DE toutes les routes qui conduisent les automobilistes à Malesherbes, la plus jolie est certainement celle qui passe par Milly, c'est aussi la plus intéressante; l'histoire de Milly a été liée successivement à celle des seigneurs de Bouville et Farcheville, puis à

celle de l'amiral de Graille, premier propriétaire de Malesherbes.

Milly-la-Forêt est une charmante ville, qui a eu la chance de garder dans plusieurs petites rues son aspect médiéval. Son histoire remonte très loin; c'est dans sa forteresse que Dagobert fut proclamé roi en 637. Près de l'église du XIII^e, élégante par son beau clocher gothique, en tournant à gauche après le vieux lavoir, on trouve l'entrée de l'ancien château fort. Construit au XII^e, remanié une première fois par les seigneurs de Bouville, il servit de défense pendant la guerre de Cent ans et fut entièrement transformé en 1470 par le Grand Amiral de France Mallet de Graille, seigneur



La jolie tourelle octogonale du grenier d'abondance contient l'escalier qui mène aux différents étages.

de Milly, qui fortifia la ville, restaura l'église et fit construire la halle toujours intacte. On peut encore voir dans le château une salle voûtée du ^{xiv}^e et le bureau où l'amiral de Gravelle reçut successivement Louis XI et Louis XII. Dans les communs situés en deçà des fossés et reconstruits au ^{xvii}^e, M. Jean Cocteau a aménagé une adorable gentilhommière dont les jardins dominent les douves du château fort.

Pour gagner Malesherbes, il est recommandé de prendre la route (D. 16) qui traverse la forêt jusqu'à Noisy-sur-École. Depuis quelques années, les spéléologues ont signalé aux archéologues quelques-uns de ces rochers de grès qui cachent des grottes, bien connues de certains campeurs. Les passionnés de préhistoire

pourront y admirer des inscriptions religieuses, sculptées très profondément. L'abbé Breuil les a étudiées, elles remonteraient à 20.000 ans. Le site qu'elles occupent, ces gros blocs usés par le temps sont d'une poésie très prenante; la forêt est ici particulièrement sauvage. Par le pittoresque village de Boissy-aux-Cailles et la Nationale 51, on arrive enfin au château de Malesherbes par une avenue située derrière l'église.

La terre avait appartenu à Jean de Montagu, fils de Biette Cassinel, égérie de Charles V, qui était seigneur de Villeconin, Marcoussis, Montlhéry et Malesherbes. La construction primitive a été l'œuvre de son héritier Louis Mallet de Gravelle, amiral de France, premier ministre de Charles VIII et Louis XII. Il en subsiste, dans la cour d'entrée, un ancien grenier d'abondance à trois étages, absolument intact; la tourelle d'escalier octogonale à lanterne donne beaucoup d'élégance à ce bâtiment dans un état de conservation exceptionnelle. Dans la chapelle, la tombe de l'amiral est en marbre blanc, il est représenté couché, appuyé sur le coude droit tournant le dos à sa femme qui lui avait été infidèle, son épée placée entre eux deux. Sa fille Anne, excellente poétesse, célèbre pour sa beauté, fut enlevée par son cousin Pierre de Balzac d'Entragues.

Son aïeul Jean de Balzac avait aidé Charles VII à faire la guerre aux Anglais et à reconquérir son royaume. Leur petit-fils François de Balzac d'Entragues a épousé, en 1578, la fille d'un lieutenant au bailliage d'Orléans : Marie Touchet, dont l'anagramme était : « Je charme tout. » Aussi intelligente que belle, à l'âge de dix-sept ans, elle avait rencontré le roi Charles IX, de passage à Orléans. Le roi eut pour elle une affection profonde et partagée; elle eut de lui un fils : Charles de Valois, duc d'Angoulême, qui fit souche princière. Fidèle au roi, elle ne se maria qu'après sa mort, âgée de vingt-neuf ans. Elle eut de son mariage deux filles, l'aînée Catherine-Henriette,

L'intérieur du grenier d'abondance est dans un état de conservation exceptionnel.





Le pavillon Chateaubriand, où les petits-enfants de Malesherbes ont été cachés par leur nourrice sous la Révolution.

avait hérité de la beauté de sa mère. Dès la mort de Gabrielle d'Estrées, Henri IV fut attiré à Malesherbes. Le roi, très séduit, accepta alors un marché en règle débattu par Balzac d'Entragues et le comte d'Auvergne. Ce traité curieux assure à la belle Henriette une somme de 100.000 écus dès l'octroi de ses faveurs et une curieuse promesse de mariage dont voici le texte :

Nous, Henri quatrième par la Grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, promettons et jurons devant Dieu en foy et parole de Roy, à messire François de Balzac sieur d'Entragues, chevalier de nos ordres, que nous donnant pour compagne damoiselle Henriette-Catherine de Balzac, sa fille, au cas que dans six mois à commencer du premier jour du présent, elle devienne grosse et qu'elle en accouche d'un fils, alors, et à l'instant nous la prendrons à femme et à légitime épouse, dont nous solemniserons le mariage publiquement et en face de nostre Sainte Eglise selon les solemnités en tel cas requis et accoutumés, après que nous aurons obtenu de notre Saint Père le Pape la dissolution du mariage entre nous et dame Marguerite de France, avec permission de nous remarier où bon nous semblera. En témoin de quoy nous avons écrit, signé la présente, au bois de Malesherbes ce jourd'hui, 1^{er} octobre 1599. Henry.

Un mois plus tard, Henri IV obtient son annulation, mais parallèlement il décide de faire un mariage diplomatique sur le conseil de Sully. Il lui a en effet apporté la copie de son curieux marché. Sully l'a déchirée.

« Es-tu fou, » lui dit le Roi — « Oui, Sire, mais je voudrais être le seul en France. » Le ministre a gain de cause. Le connétable de Montmorency, le chancelier Bellièvre, Villeroy négocient le mariage avec Marie de Médicis. Pour consoler sa maîtresse, le roi lui donne le titre de marquise de Verneuil, mais, au moment même où il songe à rompre son mariage italien, qui vient d'être célébré par procuration à

Dans la chapelle se trouve le tombeau du général de Balzac d'Entragues : pour prier, il a déposé son heaume et ses gantelets.





Farcheville a été construit par Hugues II de Bouville, chevalier et chambellan du roi Philippe le Bel, en 1291.

Florence, un terrible orage vient mettre fin aux espoirs d'Henriette, qui, effrayée par le tonnerre, accouche d'un enfant mort. Cependant Henri IV, après avoir été un temps amoureux de Marie de Médicis, revient à la marquise de Verneuil, qui, un mois jour pour jour après la naissance de Louis XIII, donne le jour à un fils : Gaston-Henri ; l'année suivante, deux mois après la naissance d'Élisabeth de France, Henriette a une fille : Gabrielle-Angélique. Le roi continue à lui adresser des lettres enflam-

« Hugues II de Bouville fit bâtir un château considérable qui fit voir ce qu'il était. »



mées : « Mon cher cœur, je ne saurais passer un jour sans vous faire ressouvenir de moy, qui vous ayme peut-être plus que je ne dois. »

Enfin le roi, lassé du caractère acariâtre et toujours insatisfait de sa maîtresse, décide de rompre ; elle fait alors une « vie de Sardanapale, ne songeant qu'à la mangeaille, qu'à des ragoûts ; elle devient alors si grosse qu'elle en était monstrueuse. Mais elle avait bien de l'esprit. » On lui ôta même ses enfants, et sa fille fut nourrie auprès des filles de France.

Ayant survécu à son royal et généreux amant vingt-trois ans, elle reconstruit la partie centrale du château, conservant intactes les ailes, où l'on montre encore la chambre où elle recevait le roi. Malesherbes reste dans sa descendance jusqu'au XVIII^e, époque à laquelle il est acheté par Guillaume Chrétien de Lamoignon, chancelier de France, fils du président au Parlement, que Colbert avait remplacé par Séguier pour le punir de son attachement à Fouquet.

Son fils Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, successivement conseiller au Parlement et président à la cour des aides de Paris, reçoit en même temps la direction de la Librairie et s'y montre si tolérant qu'il accepte la publication de l'*Encyclopédie*. Les remon-

trances qu'il fait au roi Louis XVI au sujet de l'établissement de nouveaux impôts l'obligent à se retirer. Rappelé comme secrétaire d'État de la Maison du Roi, il s'avoue à nouveau impuissant à lutter contre les courtisans, il démissionne et parcourt la Suisse, l'Allemagne, la Hollande avant de se retirer à Malesherbes. Il transforme alors l'intérieur du château, qu'il met au goût du jour, et il cultive dans le parc des plantes enlevées à des climats lointains et des arbres exotiques, dont beaucoup existent encore. Rappelé à nouveau au pouvoir, il est, dit La Harpe, « l'amour et les délices de la nation » ; pendant son exil, il avait écrit ses Mémoires, « modèle de bon goût, dans un siècle de phrases, monument de vertu dans un siècle de corruption ». Mais le roi n'écoute pas ses conseils de prudence, et il démissionne à nouveau à l'approche de la convocation, selon lui inopportune, des États généraux. En juillet 1792, il sollicite la faveur de défendre le roi. Un Anglais le félicite alors de son courage dans une lettre restée célèbre : « Le plus malheureux des rois a pour défenseur le plus vertueux des

Un pont-levis et des douves profondes défendaient l'entrée de la forteresse.

L'entrée se fait par un portail pratiqué dans le donjon auquel s'appuie un bâtiment d'habitation où des baies ont été ouvertes au XVII^e.





La chapelle du XIII^e a une très belle voûte en charpente peinte au XIV^e siècle ; c'est la représentation naïve et charmante d'un concert des Anges.

hommes », à laquelle Malesherbes répond : « Si mes efforts sont vains, le défenseur du plus vertueux des rois sera le plus malheureux des hommes. »

Rentré à Malesherbes, il est arrêté alors qu'il se promène paisiblement avec son gendre Lepelletier Rosambo, sa fille et leur fils ; tous subiront le même sort cruel. Ses petits-enfants Chateaubriand, neveux de l'écrivain, très jeunes encore, ont la vie sauve grâce à la présence d'esprit et au dévouement d'une gardienne, qui les cache comme ses propres enfants dans un charmant pavillon de commun, à l'entrée de la cour. La simplicité de ce bâtiment bas qui a gardé le nom de Pavillon Chateaubriand en fait son charme ; les pièces claires, au sol carrelé de rouge, aux murs

badigeonnés de couleurs gaies, n'ont guère changé.

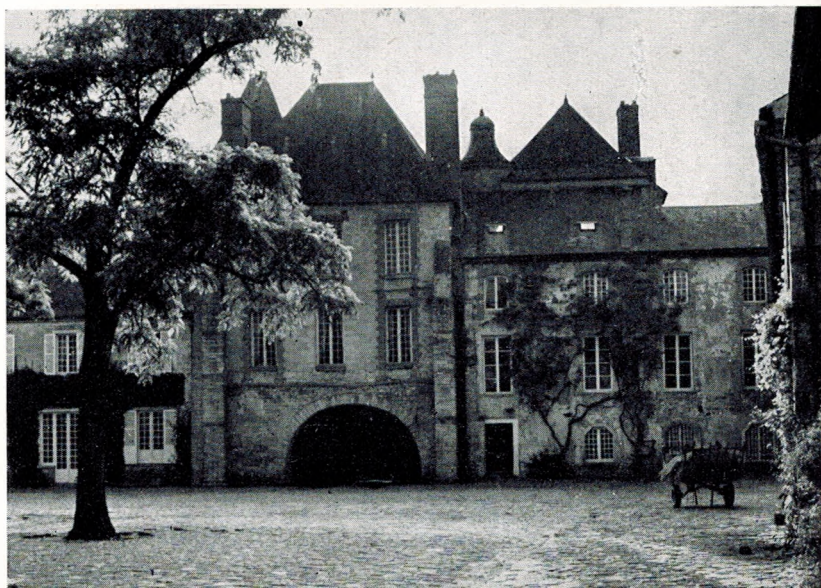
Malesherbes appartient maintenant à la princesse de Robech, qui s'efforce de réparer les dégâts d'une occupation particulièrement dévastatrice et de remettre en état la propriété que ses ancêtres aimaient tout particulièrement.

Après avoir quitté Malesherbes et suivi la vallée de l'Essonne (N. 449) jusqu'à Maisse, puis la N. 837 en direction d'Étampes, pendant 8 kilomètres, on arrive à Farcheville. A égale distance de deux charmantes vallées : la Juine et l'Essonne, aux confins du plateau de Beauce (au sud) et de Hurepoix (au nord), situé à 10 kilomètres à l'est d'Étampes, ce château est à tous les points de vue une construction exceptionnelle. Exceptionnelle tout d'abord par sa date, puisque cette forteresse a été bâtie en 1291 par Hugues II de Bouville sur une terre qui appartenait à sa famille depuis plus de cent ans.

Hugues II, seigneur de Bouville, de Farcheville, de Milly-en-Gâtinais, de Boisses et autres lieux, « fut fort considéré à la cour du Roy Philippe le Bel, car il fut l'un de ses chevaliers et chambellans, c'est-à-dire des gentilshommes de sa chambre et employé par luy à de grandes affaires ». Après avoir augmenté considérablement les terres de ses ancêtres par de nombreuses acquisitions, il reçut de Philippe le Bel la confirmation de donations très importantes que la reine Marguerite (sa grand-mère) avait prélevées sur « son douaire de la Baronnie d'Étampes et de ses dépendances ».

« Hugues voyant ses biens si fort augmentés et qu'il n'avait pas à Bouville une maison convenable à sa qualité, il résolut de faire bâtir un château considérable qui fit voir qui il était. Et par ce qu'en faisant proche de l'Église, il n'aurait pas eu la commodité de le fortifier à son plaisir, il jugea qu'il serait mieux à Farcheville, qui était alors un petit hameau ; il fit bâtir le château et la forteresse qui y est

Les bâtiments qui bordent la cour ont été aménagés au XVIII^e, mais les grandes fenêtres chaînées de brique sont du XVII^e siècle.





La grange de la dime a conservé ses charpentes du moyen âge.

encore aujourd'hui où on lit ces mots sur la porte du logis :

*Anno Domini M. CC. Nonagesimo primo (1291)
Hugo de Bovilla Dominus de Milliaco fecit construi
domos istas.*

« Il y fonda une chapelle suivant l'ancienne coutume des Gentilshommes de France, de fonder des oratoires, ou chapelles dans leurs maisons des champs, laquelle il dota et enrichit de beaux et précieux ornements, réservant à ses héritiers et à leurs successeurs en ce château et Seigneurie la nomination du Chapelain en qualité de vrais Fondateurs et Patrons de la Chapelle. » Toutes ces constructions subsistent intactes. Hugues III, petit-fils de Hugues II, fut aussi chevalier et chambellan des rois Philippe le Bel et Louis le Hutin, il épousa Marguerite des Barres; ils eurent sept enfants dont six fils; le dernier, Charles, recueillit la succession de ses frères et sœur morts jeunes. Il fut conseiller et chambellan du roi Charles V, qui le fit gouverneur du Dauphiné. Ayant

épousé Isabeau du Mes, Charles de Bouville mourut sans enfant. La lignée masculine des Bouville était finie. Farcheville allait revenir aux descendants d'une sœur de Hugues III : Isabeau de Bouville, mariée à Jean d'Ormoy, puis à son petit-fils : Julien des Essarts, qui épousa Ysabeau de Vendôme et mourut avant elle, la laissant mère de deux fils : Jean et Guillaume, et de deux filles : Marie et Jeanne des Essarts.

Le 11 janvier 1407, la chapelle de Farcheville était le cadre d'un triple mariage : Jean des Essarts était uni à Catherine de Chastillon, Marie des Essarts à Charles de Chastillon, seigneur de Sourvilliers, tandis que veuf Gaucher, père de Catherine et de Charles de Chastillon, épousait Isabeau, veuve de Julien des Essarts.

Pendant toute la guerre de Cent ans, le château a soutenu victorieusement le siège des Anglais; d'ailleurs cette famille Chastillon est célèbre par son attachement à la cause du roi de France : Gaucher et son fils Charles ont



La porte d'entrée a encore son cloutage ancien.

embrassé le parti du roi contre les Anglais. Son petit-fils Charles II, seigneur de Chastillon, Sourvilliers, Marigny, Bouville et Farcheville, a été choisi par Charles VII comme chambellan.

La seigneurie de Bouville et Farcheville a « demeuré 400 ans dans la famille et postérité masculine et féminine de Jean de Bouville », c'est-à-dire jusqu'en 1637, date à laquelle elle a été vendue et adjugée par décret à Maximilien Jappin, conseiller de secrétaire du Roy, Maison et Couronne de France et de ses Finances. Son fils, qui avait pris le nom de baron de Farcheville, a cédé la propriété à Vincent Maynon, conseiller au Parlement, qui est devenu seigneur de Chambon, Bouville, Farcheville, Orveau, Valpuiseaux, Villemartin, Moncharville; il appartenait à la bourgeoisie commerçante de Paris et avait acheté une charge de secrétaire du Roi en 1690. Son petit-fils est devenu Maynon de Farcheville, il était le fils aîné de Vincent III Maynon, qui, veuf et sans enfant de Catherine Hardouin-Mansart, fille du célèbre architecte, s'était remarié avec Agnès Bouvard de Fourqueux. Les Maynon ont fait aménager le premier étage en l'adaptant au goût du jour et décorer de charmantes boiseries les murs des salons. Ils étaient propriétaires au moment de la Révolution, quand la destruction de Farcheville a été ordonnée, mais seule une partie des remparts du côté du nord a été démantelée. Le chevalier de Maynon ayant offert le château à la marquise de Balivière, veuve du lieutenant général Nicolas-Pierre Le Cornu de Balivière, elle l'a vendu en 1843 à M. Thiroin, auquel a succédé M. Barthelemy. Son gendre M. Pierre Rainal en est aujourd'hui propriétaire; respectueux de cet ensemble exceptionnel et unique, il l'entretient avec une intelligence et une science dont tous les amateurs d'art peuvent lui être reconnaissants.

L'embranchement des anciens jardins est d'inspiration italienne et date du xvii^e.

